

Cannabis sous cacao

Le cannabis devient une culture de survie dans une Afrique confrontée au marché mondial. Portrait d'un jeune cultivateur de chanvre derrière ses champs de maïs.



Olivier Koss - Togo

EN fin de journée, quand les autres paysans mettent leur daba sur l'épaule et rentrent au village, Guédé, 27 ans, reste courbé sur sa terre, continuant d'arracher les mauvaises herbes dans son champ de maïs. Il se prépare discrètement à la deuxième partie de sa journée, la plus rentable, consacrée à la culture de cannabis.

Dans son village du sud-ouest de la Côte d'Ivoire, entre le golfe de Guinée et le parc national de Taï, le cacao est omniprésent. Le père de Guédé en vit chichement sur trois hectares. Les sols s'épuisent, les rendements baissent, les cours de la fève s'effondrent.

Guédé a fait ses études secondaires à Abidjan où il a passé son baccalauréat. Son rêve, c'était la ville. Il a cherché, sans succès, une place d'employé aux écritures dans la fonction publique et dans le privé, a survécu de petits boulots, vendant du matériel ménager sur les marchés, puis, s'est résolu, la mort dans l'âme, à revenir au village. Son père a mis à sa disposition deux hectares de terres en friche,

des terres pauvres qui permettent de produire un peu de maïs et de riz. De quoi survivre, sans pouvoir même se payer un transistor.

C'est un de ses copains du village qui lui a suggéré de produire du cannabis pour un commerçant d'Abidjan qui collecte en camion les fèves de la région. Pour se protéger des curieux, il a isolé une parcelle de 1 000 m² derrière les épais buissons de *Chromola odorata*, une « peste végétale », comme on l'appelle en Afrique, qui pousse spontanément. Il pénètre dans sa parcelle de cannabis par un petit tunnel creusé dans la végétation.

Dix fois plus

Deux fois par an, Guédé récolte son cannabis et le vend directement au commerçant qui dissimule les feuilles au milieu du cacao. Et deux fois par an, Guédé file à Abidjan pour s'amuser, chercher - sans succès pour le moment - du travail. Ses réserves épuisées, il retourne dans ses champs pour entamer un nouveau cycle de culture. « Sur son dixième d'hectare, il gagne dix fois plus que sur ses deux hectares de culture licite, à raison de dix sacs de 20 kg vendus 2,5 millions de francs CFA (25 000 francs) », affirme un chercheur français de l'IRD (Institut de recherche sur le développement, ex-Orstom), Eric Léonard (1), qui a étudié pendant plusieurs années la mutation des agricultures dans le sud-ouest de la Côte d'Ivoire, région touchée à la fois par la crise du cacao et la saturation des fronts pionniers. « Il y a une coïncidence évidente entre l'essor massif de la consommation et de la production de cannabis, d'une part, et l'effondrement des prix aux producteurs de cacao et de café, d'autre part », analyse l'OGD (Observatoire géopolitique des drogues) dans un rapport effectué en 1995 à la demande de la Commission européenne (2). Selon ce rapport, « parmi les trente-six producteurs



qui ont daté avec précision leur activité, trois seulement se seraient lancés dans la culture du chanvre avant la crise cacaoyère de 1988-1989. Les deux tiers en revanche s'y sont essayés après 1990 ». Mais cet essor de la production va de pair avec l'essor de la consommation locale et l'existence d'un réseau de commerçants et de transporteurs qui sillonnent la région pour charger le café ou le cacao récolté à destination d'Abidjan. Le commerce de la noix de cola, produit dans les zones forestières et consommé dans l'Afrique sahélienne permet d'évacuer vers cette région le cannabis ivoirien.

Une soupape

Pour Eric Léonard, « la culture de cannabis en Côte d'Ivoire ne fait pas l'objet de répression, contrairement à ce qui se passe, par exemple au Mexique. C'est une sorte de soupape de sécurité qui permet à certains agriculteurs de résister à la crise des économies agricoles liée à la mondialisation tout autant qu'aux difficultés d'accès à la terre. les revenus du cannabis permettent d'ailleurs d'acheter des terres dont le prix augmente en raison de sa rareté ». ■

✎ Nicolas Bocca

(1) *Drogue et reproduction sociale dans le Tiers monde*, ouvrage collectif, Eric Léonard, éditeur scientifique, Editions de l'Aube, Orstom (IRD), 1998, 213 pages.

(2) « *Afrique de l'Ouest, étude de la production de drogues et du trafic local, en particulier de la culture du cannabis* », OGD, 1995.